

La Dame à la Licorne Médiévale et si contemporaine.

Du 29 octobre 2021 au 16 janvier 2022

Kit de visite libre

Jessica Leduc, enseignante en arts plastiques, chargée de mission
jessica.leduc@lesabattoirs.org

La Dame La Dame à la Licorne - Historique



Qui a conçu la Dame à la Licorne ?

Vers 1500, la famille Le Viste, de riches marchands souhaitant faire partie de la noblesse, commande une tenture destinée à témoigner de leur prestige. La Dame à la licorne a probablement été dessinée par Jean d'Ypres, artiste actif à Paris dont les œuvres sont appréciées par les puissants comme la reine Anne de Bretagne et le roi Charles VIII. Les armoiries de la famille Le Viste sont présentes dans toutes les tapisseries.

À quoi servait la tapisserie au Moyen-âge ?

Les tapisseries produites au Moyen-Âge ornaient les églises mais aussi les résidences des plus fortunés. Ces œuvres d'art mobiles, pouvant être roulées, suivaient les déplacements de leurs possesseurs en tous lieux. Suspendues aux murs ou même dans les tentes lors des déplacements militaires, elles manifestaient ainsi la richesse et la puissance de leur propriétaire.

A-t-elle toujours été exposée ici ?

La première mention de l'œuvre remonte à 1814, alors qu'elle se trouve au château de Boussac (Creuse). Georges Sand et Prosper Mérimée en louent la beauté, contribuant à sa célébrité. C'est en 1881 que le Musée de Cluny les achète. Pendant la Première Guerre Mondiale, la tapisserie trouve refuge dans l'église des Jacobins à Toulouse. Lors de la Seconde Guerre Mondiale, elle est évacuée au château de Fougères-sur-Bièvre, puis au château de Chambord (Loire). Depuis 1952, elle est exposée au musée de Cluny. Ce dernier étant en chantier, la Dame à la Licorne revient sur Toulouse !

Iconographie de la Dame : La Faune et la flore/ Les cinq sens

De quoi parle la Dame à la Licorne ?

Si tu regardes bien, tu remarques que dans chacune des tapisseries un sens est représenté. Il s'agit donc d'allégories, des représentations d'idées abstraites. Déjà étudiés par Platon et Aristote, les cinq sens sont mentionnés dans de nombreux ouvrages médiévaux. Il s'agit du toucher, du goût, l'ouïe, l'odorat et la vue. Essaie de trouver à quel sens correspondent chacune des tentures sans regarder les titres.





Il y a des milliers de fleurs !

En effet, ce type de tapisserie au fond jonché de fleurs délicates se nomme les *millefleurs*. Cette tendance très répandue au Moyen-Âge témoigne du goût prononcé pour la botanique, à travers des représentations minutieuses de végétaux sauvages ou cultivés. À l'époque, dans les contes, les bois et la nature sont perçus comme des lieux dangereux peuplés de montres. Dans la Dame à la Licorne, la paix et l'harmonie règnent entre la faune, la flore et les humains.

...Et presque autant d'animaux !

Porteurs de symboles puissants, les animaux sont très présents dans la culture médiévale. Dans la Dame à la Licorne, ils viennent mettre en évidence le sens mis en image. Dans la tapisserie sur l'odorat, le singe hume une rose. Pour celle de la vue, la licorne se contemple dans le miroir de la Dame. Pour illustrer le goût, Le lion tire la langue.

Quels étaient les symboles des cinq sens au Moyen-Âge ?

Symbolisés par des objets comme un miroir, un fruit ou une fleur, ils le sont également dans des représentations d'animaux pourvus de qualités sensorielles remarquables. Les hommes personnifiaient les sens jusqu'à la fin du XVe siècle, mais peut-être en écho aux allégories féminines des vertus, ce sont alors des femmes qui les incarnent. La Dame à la licorne fait figure d'allégorie, c'est-à-dire d'une représentation des cinq sens, mais pas uniquement...

Mais... Il n'y a que cinq sens, alors pourquoi six tapisseries ?

Dans la tenture de la Dame à la Licorne, aux cinq sens s'en ajoute un sixième représenté dans 'Mon seul désir'. La Dame y tient un collier dont on ne sait si elle s'apprête à le prendre ou à le reposer dans un coffret. Le sixième sens serait-il le cœur qui gouverne tous les autres sens, comme l'écrivait le théologien Jean Gerson à la fin du XIVe siècle ? Ou pour reprendre un commentaire du Banquet de Platon, s'agirait-il de l'entendement, l'intelligence et la beauté de l'âme ? La Dame renonce-t-elle aux plaisirs en posant le collier dans le coffre ? Chacun est libre de l'interpréter à sa manière...



La Licorne

Les licornes existaient au Moyen-Âge ?

Marco Polo au XIII^e siècle déclare avoir vu une licorne. D'autres explorateurs en témoignent également. C'est généralement dans des contrées lointaines que certains les aperçoivent. On pense aujourd'hui qu'il s'agit en réalité de bêtes à cornes comme le rhinocéros. Ces divers témoignages ont contribué à alimenter le fantasme autour de cette créature devenue légendaire.



Dent de Narval, Début du XIX^e siècle, Ivoire marin, Muséum d'histoire naturelle de Perpignan.



C'est une corne de licorne ?

Cette magnifique corne ressemble étrangement à la corne de la licorne représentée dans la tapisserie. Il s'agit en fait d'une dent de narval. Le narval est un mammifère marin de la famille des cétacés vivant dans l'océan Arctique. On le surnomme aussi licorne des mers. Sa dent en spirale peut mesurer jusqu'à trois mètres !

C'est quoi une licorne ?

La licorne est décrite par Ctésias dès la fin du Ve siècle avant J-C. Il parle d'un grand âne sauvage à la corne tricolore. Pline l'Ancien au Ier siècle après J-C l'imagine ainsi : « Le corps du cheval, la tête du cerf, les pieds de l'éléphant, la queue du sanglier...une seule corne noire qui s'élève au milieu du front ». La licorne telle que l'on se la représente aujourd'hui est née au Moyen-Âge, elle est alors un être hybride composé d'un corps de chèvre, une tête de cheval surmontée d'une dent de narval.

Que symbolise-telle ?

La licorne est une figure positive symbole de pureté et dotée de vertus guérisseuses. Indomptable, elle ne peut être approchée que par une jeune fille pure. Dans la tapisserie, la licorne est le seul animal à interagir avec la Dame, elle atteste ainsi de la pureté de celle-ci à travers son attitude pacifique et le regard bienveillant qu'elle semble porter vers sa maîtresse.

La Dame à la licorne / Interprétations contemporaines



Suzanne Husky, *La Noble Pastorale*, 2017,
tapisserie

-Que fait ce bulldozer ici ?

Cette tapisserie ne fait pas partie de l'ensemble médiéval. Il s'agit d'une réappropriation de l'œuvre par une artiste contemporaine, Suzanne Husky (1975, France). Elle revisite l'œuvre en supprimant les protagonistes, la Dame, la licorne, la servante et le lion. Elle les remplace par un bulldozer menaçant qu'un homme semble tenter d'arrêter. Le message est clairement écologique ici, il faut protéger la nature !

Maïder Fortuné, *Licorne*, 2005,
Vidéo de 6,17 minutes



-Ils ont filmé une licorne pour de vrai !

Dans cette vidéo de Maïder Fortuné (1973, France), une licorne se détache sur un fond obscur. Une pluie s'abat sur elle et peu à peu, elle semble disparaître. La pluie est en fait une pluie de cendres qui vient recouvrir l'animal. La licorne est un cheval affublé d'une corne. A travers ce jeu de dupes entre apparition fantastique, réalité et disparition, l'artiste nous questionne sur nos croyances et notre rapport aux images.



William Cotton, *Roping*, 2019-2020,
Huile sur lin.

Un cow-boy sur une licorne, c'est n'importe quoi !

Dans cette peinture, William Cotton (1965, États-Unis) joue avec les codes en entremêlant deux références très genrées qui touchent à l'enfance : une licorne et un cow-boy. Le cow-boy, symbole hautement viril et masculin chevauche une licorne que l'on associe habituellement à l'univers féminin. Faisant cela, William Cotton réconcilie en une image ces deux univers trop souvent séparés. Tu auras sûrement

remarqué l'utilisation des deux couleurs symboliquement associées aux garçons ou aux filles.



Agathe Pitié, *Le Siège* (détail), 2020-2021,
aquarelle, encre de chine, feuille d'or sur papier.

Agathe Pitié (1986, France), se passionne pour l'art du Moyen-Âge. Ses œuvres empruntent les techniques, matériaux et compositions des miniatures ornant les manuscrits et textes religieux médiévaux. Le foisonnement, voire la saturation de ces images invitent le spectateur à y trouver son propre cheminement. Ainsi, en observant un

détail, émergent des figures contemporaines. Dans 'Le Siège', évoquant une peinture de bataille si prisée à l'époque, le château-fort assiégé, les soignants masqués livrent une bataille toute contemporaine !

Pour aller plus loin, consultez le dossier pédagogique du musée de Cluny : <https://www.musee-moyenage.fr/media/documents-pdf/dossiers-enseignants/dossier-enseignants-musee-de-cluny-tapisserie-2012.pdf>